
**Nominé pour le Public Eye Global Award 2010
par Rainforest Action Network (USA)**

Royal Bank of Canada

Siège	Toronto, au Canada et au Québec, Canada
Secteur	Services financiers
Chiffre d'affaires / bénéfice	22 mia de dollars (2008) / 4,6 mia de dollars
Propriété de	Cotée en bourse à Toronto et à New York
Collaborateurs	80 000
CEO	Gordon M. Nixon

En bref

Royal Bank of Canada (RBC) finance l'exploitation du pétrole des sables bitumeux dans l'état d'Alberta. Le pétrole le plus sale de la planète est extrait sur une zone aussi grande que la Suisse et l'Autriche réunies. La production d'un baril de pétrole issu des sables bitumineux émet trois fois plus de gaz à effet de serre qu'un baril de pétrole conventionnel. La quantité d'eau nécessaire à l'extraction et l'exploitation des sables bitumeux, pompée dans le fleuve Athabasca, équivaut à la consommation en eau d'une ville d'un million d'habitants. En raison de sa toxicité, l'eau doit être conservée dans les plus grands barrages du monde. Toutefois, les substances toxiques se répandent dans l'environnement et la faune locale est directement affectée. On dénombre par ailleurs une augmentation de formes de cancer encore peu connues au sein de la population indigène. Les compagnies pétrolières importent de la main d'œuvre bon marché en provenance des pays en développement. Elles exploitent les ouvriers, qui sont ensuite renvoyés chez eux. RBC finance ces crimes contre l'humanité et l'environnement. Au cours des deux dernières années, 20 milliards de dollars ont été investis dans l'exploitation minière de la région d'Alberta, et cela ne semble être qu'un début.

Comportement irresponsable

Au cours des deux dernières années, la Royal Bank of Canada a financé à hauteur de 20 milliards de dollars l'extraction de pétrole des sables bitumeux dans l'état d'Alberta, au Canada. RBC est la banque qui investit le plus au monde dans l'extraction de ce pétrole aux conséquences dramatiques pour l'environnement. En comparaison, Credit Suisse et UBS, les deux plus grandes banques suisses, sont impliquées pour un total de 2,5 milliards de dollars dans l'extraction de pétrole à partir de sables bitumeux. Jusqu'à récemment, l'exploitation des sables bitumeux n'était pas assez rentable, mais l'explosion des prix du pétrole brut et du gaz en ont fait une source pétrolière économiquement intéressante, qui rapporte des milliards de dollars. A l'heure actuelle, les compagnies pétrolières qui exploitent cette zone n'ont découvert que 10% des stocks, un pourcentage suffisant pour en faire le deuxième plus grand gisement de pétrole au monde. Si l'on prend en compte les 90 % de sables bitumeux encore inexploités, les stocks de pétrole du Canada sont au moins six fois plus importants que ceux de l'Arabie saoudite.

Conséquences

La zone d'exploitation de 141 000 km², une surface comparable à la Grande Bretagne, appartient aux 23 «Premières Nations» de la province d'Alberta. Elle se compose principalement de forêts et de marais qui, pendant 13'000 ans, ont fourni tout ce dont ces populations avaient besoin pour vivre. A l'heure actuelle, la dégradation du milieu est visible depuis l'espace. Tout d'abord, les arbres et les buissons ont été abattus, puis les tourbières ont été excavées. Un baril de gaz est nécessaire à l'extraction de deux barils de pétrole. Le procédé utilisé dans l'extraction du pétrole

contenu dans les sables bitumeux engendre un taux d'émission de gaz à effet de serre trois fois supérieur à celui d'une production de pétrole conventionnel. Les sables bitumeux seront bientôt la plus grande cause de réchauffement climatique du Canada. Pour extraire un litre de pétrole, il est nécessaire de prélever deux litres d'eau. Par conséquent, on prélève chaque jour du fleuve Athabasca une quantité d'eau suffisante pour alimenter une ville d'un million d'habitants. Chaque année, plus de quatre milliards de litres d'eau contaminée sont déversés dans l'environnement et pollue une région («Peace Athabasca Delta») classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. Les produits toxiques utilisés dans le cadre des procédés d'extraction nuisent gravement à la faune locale. En aval des sables bitumeux, de nombreux poissons sont retrouvés paralysés. Même les scientifiques employés par l'industrie pétrolière ont relevé des quantités scandaleuses d'arsenic dans la viande d'élan et les poissons. Un cas fait état d'une concentration 453 fois supérieure à la valeur autorisée. Dans cette région, de nombreuses personnes appartenant aux «Premières Nations» utilisent l'eau de source et chassent pour se nourrir. Les cas de cancer augmentent de manière significative au sein des communautés locales. Les compagnies pétrolières importent de la main d'œuvre en provenance des pays en développement et les conditions de travail auxquelles les ouvriers sont soumis sont proches de l'esclavage. Ils sont ensuite renvoyés chez eux sans être informés des risques sanitaires qu'ils encourent.

Revendications

RBC doit apporter la preuve qu'elle ne finance pas des projets qui ont des conséquences négatives pour les populations des «Premières Nations» de la province d'Alberta. Une adhésion au «Free Prior Informed Consent» (FPIC) – du groupe de travail des Nations Unies sur les peuples indigènes – serait un premier pas dans la bonne direction. En outre, RBC doit refuser le financement et s'abstenir d'offrir ses services à tous les projets qui peuvent porter atteinte aux ressources en eau douce ou à la biodiversité. RBC doit également développer un plan d'action pour favoriser l'attribution de crédits de financement à des entreprises moins polluantes.

Pour en savoir plus

- <http://de.sevenload.com/videos/JcESNub-Oelsand-dreckiges-Oel-aus-Kanada-3sat>
- <http://www.tagesanzeiger.ch/wissen/natur/Isandgeschaeft-ohne-Ruecksicht-auf-die-Natur/story/14004427>
- <http://www.zeit.de/online/2008/45/bg-teersand>
- <http://sz-magazin.sueddeutsche.de/texte/anzeigen/4282>
- <http://www.ran.org/tarsands>